

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

**UNE HISTOIRE NATURELLE
DE L'AMOUR ET DE LA MORT**

MARGARET RENKL

**UNE HISTOIRE
NATURELLE
DE L'AMOUR
ET DE LA MORT**

récit

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Cécile Hermellin



Ouvrage initialement paru sous le titre
*Late Migrations A Natural History of
Love and Loss*

Text copyright :

© Margaret Renkl chez Milkweed
Editions, Minneapolis, 2019.

© Cécile Hermellin, 2022, pour les droits
de traduction.

© Éditions Julliard, Paris, 2022,
pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2023,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0660-5

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

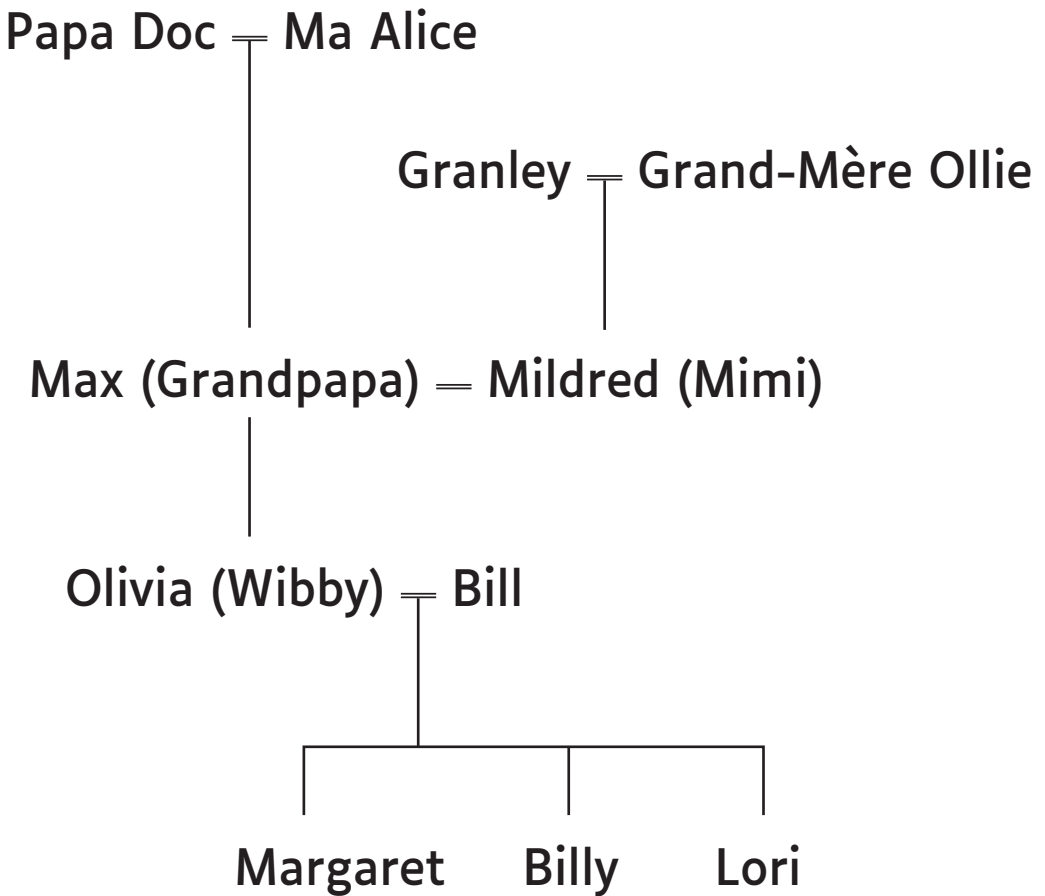
6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

À ma famille

Arbre généalogique maternel de Margaret Renkl



Mon chéri, la vie est faite d'abandons.

C'est toujours comme ça.

Arthur Miller,

Mort d'un commis voyageur

Tout poème est donc une élégie.

George Barker

OÙ MA GRAND-MÈRE FAIT LE RÉCIT DE LA NAISSANCE DE MA MÈRE

SUD DE L'ALABAMA, 1931

On ne s'attendait pas à ce qu'elle arrive aussi vite. On était chez Maman, on épluchait des pêches pour les mettre en bocaux. Papa avait plusieurs pêchers, ils avaient déjà fait des conserves, et ces bocaux-là, on les faisait pour Max et moi. Plus j'en pelais, plus j'en mangeais. Alors cette nuit-là, quand je me suis réveillée, vers minuit, j'ai dit : « Max, j'ai affreusement mal au ventre, c'est presque insupportable. J'ai dû manger trop de pêches. »

En fait, tu sais, la douleur empirait à

certains moments, et puis elle se calmait.

On n'a pas réveillé Maman, mais dès que Max l'a entendue se lever, il est allé lui parler. Et elle a dit : « Oh, Max, va chercher ton père, vite ! » Le père de Max était le docteur de tous les gens du coin.

Pendant qu'il allait le chercher, elle m'a préparé le lit, elle a mis des draps propres et m'a bien installée. Max est revenu avec Ma Alice aussi – avec Ma Alice et Papa Doc. Donc elles étaient toutes les deux avec moi, ma mère d'un côté et la mère de Max de l'autre, et elles me tenaient la main. Et Olivia est née ce jour-là, vers midi. J'ai oublié l'heure exacte.

Pendant tout ce temps, Max entrait et sortait sans cesse de la chambre ; à ce qu'on m'a dit, Papa, lui, arpentait la

maison de long en large, encore et encore. Il s'arrêtait de temps à autre pour demander où on en était. Et quand elle est née, tout est allé très vite. Papa Doc s'est redressé, il a annoncé : « C'est une fille », et Max a dit : « Olivia ».

BEC ET ONGLES

La première année, la veille de la naissance des petits merlebleus, en vérifiant le nichoir près de la fenêtre de mon bureau, j'ai remarqué un minuscule trou sur l'un des œufs. J'ai cru que c'était le tout premier signe d'éclosion. J'ai refermé le nichoir délicatement et décidé de ne pas le rouvrir trop vite, même si je mourais d'envie d'y jeter un coup d'œil – j'avais attendu des années qu'une famille de merlebleus vienne élire domicile ici et un œuf était enfin sur le point de frémir puis de s'ouvrir. Deux jours plus tard, je me suis aperçue que je n'avais pas vu les parents depuis un moment. J'ai rouvert le nichoir : les cinq œufs avaient disparu ; le nid était intact.

Le cycle de la vie est aussi un cycle de la mort : tout ce qui vit mourra et tout ce qui meurt sera mangé. Les merlebleus se nourrissent d'insectes ; les serpents, de merlebleus ; les faucons, de serpents ; les grands-ducs, de faucons. Ainsi va la nature, j'en suis consciente. Et pourtant, j'ai eu le cœur brisé.

J'ai contacté la Société nord-américaine des merlebleus pour leur demander conseil, au cas où le couple reviendrait pour une nouvelle nichée. Le type qui m'a répondu pensait que mes merlebleus – pas les « miens », bien sûr, ceux que j'avais pris en affection – avaient été attaqués à la fois par un troglodyte familial et par un serpent. Les troglodytes familiaux ont une conception farouche de leur territoire, et interdisent par tous les moyens aux autres oiseaux d'y nicher.

Ils emplissent les trous de nidification de brindilles pour empêcher leurs rivaux de s'y installer, détruisent les nids vulnérables et percent les œufs qui s'y trouvent ; ils peuvent tuer les oisillons, parfois même les femelles qui couvent. Les serpents se contentent de gober les œufs, lentement, tranquillement, sans toucher au nid.

L'expert en merlebleus m'a recommandé de fixer un cône plus large sur le poteau du nichoir pour faire obstacle aux serpents et de débroussailler les coins susceptibles d'abriter des troglodytes. Si les merlebleus revenaient, je devais installer un bloc anti-prédateurs dès l'apparition du premier œuf : il y avait peu de risque que les parents abandonnent un œuf, et dissimuler l'entrée du nichoir pouvait empêcher les troglodytes de le repérer. Bien que j'aie

acheté un nouveau cône anti-serpents, les merlebleus ne sont jamais reparus.

L'année suivante, un nouveau couple est venu s'installer. Dès que j'ai vu le premier œuf, je suis allée à l'oisellerie du coin acheter un bloc anti-prédateur, or le magasin n'en avait pas en stock : selon le vendeur, les troglodytes familiaux ne nichent pas dans le centre du Tennessee. Je lui ai rétorqué que j'étais au courant et lui ai raconté ce qui s'était passé l'année précédente. Il m'a répondu d'un air dédaigneux : si un individu isolé, en pleine migration, avait certes pu repérer le nid et le détruire machinalement, cela ne prouvait pas que les troglodytes familiaux nichaient dans le Tennessee. Les quatre œufs de merlebleu ont bien éclos cette année-là, et la portée a pu prendre son envol ; j'en ai déduit que ce type connaissait peut-